

MAI, JUIN, JUILLET 2026

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET



PARUTION DU RAPPORT
ANNUEL 2025 p.2

ANIMATION DEVIENS
APPRENTI FERMIER p.4

LA SCIENCE AU SERVICE DE LA CONSERVATION
DU MÉRINOS DE RAMBOUILLET p.6

LES JOURNÉES SENSIBILISATION
AU HARCÈLEMENT p.8

CASDAR PERMAINNOV p.10

ANIMATION DU RÉSEAU
DES CFPC APICOLES p.12

PAYSAGE ET AGRICULTURE :
L'OEUVRE D'EDEL TRUDA p.14

BRYAN BANKS, L'HOMME
QUI AIME LES PIGEONS p.16

PARUTION DU RAPPORT ANNUEL 2025
De la Bergerie nationale

Le nouveau rapport d'activités de la Bergerie nationale est désormais disponible. Il revient sur une année 2025 marquée par de fortes évolutions pour l'enseignement agricole, dans un contexte structuré par la promulgation de la loi d'orientation pour la souveraineté alimentaire et le renouvellement des générations en agriculture.

À travers ce document, l'établissement illustre concrètement sa contribution à cette politique publique majeure, en lien avec ses missions de formation, d'expérimentation, de sensibilisation et d'innovation.

Une année
d'engagement collectif

Au-delà des projets et des résultats, ce rapport met en lumière l'implication quotidienne de l'ensemble des équipes. L'année a également été marquée par des évolutions internes, avec des départs et l'arrivée de nouveaux collaborateurs, dont Sylvie La Mantia au poste de responsable du département Agricultures & Transitions.

Former, innover, transmettre

La promotion des métiers agricoles demeure un axe central de l'activité de l'établissement. Les apprenants du pôle formation se sont illustrés à travers leur participation à de nombreux concours, avec une fierté particulière cette année : la formation de la meilleure bergère de France 2025, que l'on retrouve

sur la couverture du rapport annuel.

Les actions de sensibilisation auprès des publics scolaires, les salons et les événements professionnels ont également été renforcés, afin de renforcer l'attractivité des formations de l'établissement.

Une dynamique d'innovation
au service des transitions

Les activités de l'exploitation agricole et du département Agricultures & Transitions illustrent la mise en œuvre concrète de la sixième mission de l'enseignement agricole : accompagner la souveraineté alimentaire et les transitions climatiques et environnementales.

L'année a également été marquée par la célébration des 40 ans de la ferme pédagogique, rappelant l'engagement historique de la Bergerie nationale en terme de sensibilisation des jeunes publics.

Enfin, des avancées structurantes ont été engagées sur le volet immobilier, avec la définition d'un schéma pluriannuel de stratégie immobilière permettant d'initier, dès 2026, d'importants travaux de rénovation.

Un rapport pour comprendre
et valoriser l'action
de l'établissement

Ce rapport annuel propose une lecture synthétique de l'année écoulée, à travers des chiffres clés, des projets structurants et des temps forts répar-

- tis en quatre grands axes :
- ➔ Édito & introduction
 - ➔ Budget
 - ➔ Une dynamique collective au service des projets
 - ➔ Former et accompagner
 - ➔ Innover et expérimenter
 - ➔ Rayonner et sensibiliser

Il met en perspective la diversité des actions menées par la Bergerie nationale et son rôle dans les grandes transitions agricoles, éducatives et territoriales.

Le rapport est à retrouver dans son intégralité sur le site de la Bergerie nationale.

Elisabeth Lescoat, Directrice

À télécharger et
à lire sur le site
internet de la
Bergerie nationale

[Cliquez ici](#)



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

RAPPORT ANNUEL 2025



SOMMAIRE...

ÉDITO & INTRODUCTION.....	P.3	INNOVER ET EXPÉRIMENTER.....	P.22
BUDGET.....	P.4	Les chiffres clés.....	P.23
UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE AU SERVICE DES PROJETS.....	P.6	Une exploitation agricole vertueuse.....	P.24
Bilan social.....	P.6	Recherche et innovation.....	P.30
Formation des agents.....	P.7	Sciences du vivant et élevage.....	P.34
2025, nouveaux arrivants, nouvelle fonction.....	P.8	La Bergerie à l'heure des transitions environnementales.....	P.38
FORMER ET ACCOMPAGNER.....	P.12	RAYONNER ET SENSIBILISER.....	P.42
La formation en quelques chiffres.....	P.13	Les chiffres clés.....	P.43
Les résultats des concours.....	P.14	Des événements qui rassemblent.....	P.44
Promotion des métiers du vivant.....	P.17	Des animations qui sensibilisent et innovent.....	P.48
Mobilités, culture, découvertes.....	P.18	Des réseaux et des partenariats actifs.....	P.52
		Valoriser le patrimoine.....	P.56
		Le lien avec les acteurs du territoire.....	P.58
		On parle de nous.....	P.62



Photo de couverture : cérémonie de remise des prix des oviniprimes 2025. Jeanne Touzelet, apprentie à la Bergerie nationale, meilleure bergère de France © INTERDEV ÎLE-DE-FRANCE

DEVIENS APPRENTI FERMIER

Du samedi 4 juillet au 31 août

L'enseignement agricole forme à tous les métiers du vivant : métiers de la terre, de la nature, du végétal, de la forêt et du bois... Mieux faire connaître l'étendue de ces métiers et les perspectives d'emplois qu'offrent ces filières, c'est l'enjeu du slogan de l'enseignement agricole, « L'aventure du vivant ».

Le secteur animation de la ferme pédagogique de la Bergerie nationale participe activement à ces objectifs en proposant une immersion en pleine nature à la découverte des métiers et des principes agroécologiques appliqués sur notre exploitation agricole.

Des animations ludiques entre jeu et découverte des métiers de la ferme et ses animaux

- ➔ Des ateliers participatifs pour apprendre à soigner et à nourrir les animaux de la ferme
- ➔ Une kermesse des métiers
- ➔ L'école de la ferme
- ➔ Un grand jeu de l'oie sur « La vie de la ferme aux 4 saisons »

De belles vacances d'été à la ferme pour apprendre tout en s'amusant en famille !

Au programme des vacances d'été !

Des ateliers participatifs pour apprendre à soigner et à nourrir les animaux de la ferme

- ➔ 14h30 : rencontres avec les moutons
- ➔ 15h30 : rencontres avec les ânes, poneys et chevaux
- ➔ 17h30 : rencontres avec les chèvres

- ➔ 16h30 : rencontres avec les poules

➔ Une kermesse des métiers
Toute l'après-midi, de nombreuses animations ludiques et en autonomie : la boîte sensorielle du fermier, le chamboule-tout du vacher, la reconnaissance des œufs de l'aviculteur, le lancer de fer à cheval du cocher.

- ➔ L'école de la ferme

Les enfants devront aussi faire leurs devoirs de vacances sur les métiers de la ferme et la gestion des animaux ou des plantes : le berger et ses moutons, le vacher et ses vaches, le cocher et ses chevaux, l'aviculteur et ses poules, l'apiculteur et ses abeilles.

- ➔ Le grand jeu de l'oie « La vie de la ferme aux 4 saisons »
Proposé en autonomie, l'objectif du jeu est la bonne compréhension des travaux agricoles au fil des saisons en lien avec le nourrissage, la reproduction, le bien-être de nos animaux, la vente et l'animation.

Sans oublier...

- Vers 16h : rencontre avec nos vachers lors de la traite des vaches
- Le jardin de Montorgueil et son parcours pieds nus
- La piscine de paille et un espace ludique avec bac à sable géant !

Frédéric Drieux - Responsable de la ferme pédagogique

Toutes les infos

- ➔ **Du 4 juillet au 31 août 2026**

Billetterie de 14h à 17h
Animations de 14h à 18h30
Fermeture de la ferme et du parcours pieds nus à 18h30
La boutique de 11h à 18h30

- ➔ **Tarifs :**

Adulte : 8 €50
Enfant (3 à 12 ans) : 6 €50
Moins de 3 ans : gratuit

- ➔ **Lieu :** Ferme de la Bergerie nationale

- ➔ **Contacts & infos :** 01 61 08 68 70 / 07 77 69 68 19

animation@bergerie-nationale.fr

- ➔ **Site internet :** www.bergerie-nationale.fr/evenement/apprenti-fermier/



LA SCIENCE AU SERVICE DE LA CONSERVATION

du Mérinos de Rambouillet

Les Mérinos de Rambouillet sont élevés depuis 240 ans à la Bergerie nationale en « consanguinité contrôlée » (voir article BN Info N°77). Chaque année, c'est environ 160 brebis qui sont mises à la reproduction. Et environ 15 béliers, parmi les 30 du haras, réaliseront la campagne de reproduction (la lutte). Mais le hasard n'a pas sa place ici ! En effet chaque couple est déterminé à l'avance, sur certains critères, c'est ce qu'on appelle le plan d'accouplement. L'objectif est d'éviter l'augmentation de la consanguinité dans la plus petite race ovine de France. La race Mérinos de Rambouillet n'est en effet représentée que par cet unique troupeau, et il n'y a pas d'apport de sang extérieur. C'est une race patrimoniale. Depuis plusieurs années, des indicateurs spécifiques sont calculés grâce aux données qui ont été collectées régulièrement sur la généalogie des animaux. Des protocoles ont été mis en place par les organismes de Recherche & Développement nationaux, l'INRAE et l'Institut de l'Élevage.

Le troupeau a été génotypé pour la première fois

Depuis décembre 2024, une étape est franchie, avec le génotypage des animaux du troupeau. L'INRAE et IDELE ont expliqué en amont l'ensemble des avantages de procéder à ces nouvelles analyses génétiques. L'analyse de l'ADN de ces brebis et béliers apporte une information supplémentaire

précieuse. La Bergerie a ainsi décidé que chaque nouvelle génération serait génotypée, soit environ 70 à 80 jeunes animaux analysés chaque année (avril 2025, mai 2026). Le financement de ce génotypage est notamment assuré par FranceAgriMer et l'Association des anciens élèves et amis de la Bergerie nationale de Rambouillet.

Le génotypage est l'analyse de l'ADN d'un animal pour identifier ses caractéristiques génétiques. Il est aujourd'hui réalisé dans des laboratoires spécialisés, grâce à des « puces de génotypages ». Il peut se faire à partir d'un échantillon de sang, de poils ou de cartilage d'oreille. Pour les animaux Mérinos, on récupère du cartilage d'oreille à l'aide d'une pince de prélèvement.



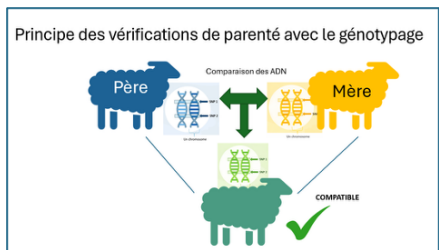
Photo du premier chantier de génotypage (le 11 décembre 2024 avec les BTS Production Animale)

Une connaissance du troupeau plus précise

Les analyses de données issues du génotypage permettent de gérer le troupeau encore plus précisément qu'avant. Un premier travail a consisté à vérifier la filiation des animaux (Figure 1). Quelques pedigrees ont ainsi pu être corrigés et la très grande majorité des données stockées dans les bases nationales a été validée.

Les informations de génotypage ont permis de préciser les

Figure 1



gènes d'intérêt et les anomalies génétiques connus en ovins, comme le gène de résistance à la tremblante* du mouton : aucun gène d'hypersensibilité à la tremblante n'a été détecté chez eux.

*La tremblante du mouton : maladie neurologique sensorielle qui affecte les élevages de petits ruminants dont les ovins.

Le génotypage permet de calculer des indicateurs de parenté plus précis.

Les taux de consanguinité et de parenté ont été estimés à partir des SNPs (cf. encart), et comparés aux valeurs obtenues à partir des généalogies. Cela permet d'affiner le plan d'accouplement. Pour illustrer les avantages de ces nouveaux calculs, il est possible de prendre l'exemple des indicateurs de parenté entre deux sœurs et un même bélier. La génomique permet de discriminer deux pleines sœurs génétiquement là où les mesures sur pedigrees ne le peuvent pas. Dans l'exemple des figures 2 et 3, les brebis 21235 et 21236 sont sœurs, et elles ont toutes les deux un taux de parenté identique, de 20%, avec le bélier 21029 (Figure 2). Si on les calcule avec les données moléculaires (les SNPs), la première a un taux de parenté génomique de 20,3% avec le bélier, et sa sœur de 16,8% avec ce même bélier (Figure 3).

Dans un plan d'accouplement, on pourra donc choisir d'accoupler le bélier 21029 avec la brebis qui est la plus éloignée de lui sur le plan génétique, soit la brebis 21236 dans cet exemple. Le plan d'accouplement pour l'été 2026 sera basé sur ces nouvelles valeurs. Les choix des animaux pour contribuer à la future génération prendront en compte l'information lue sur l'ADN des animaux, en plus de toutes les autres informations déjà recueillies par la Bergerie.

Mieux discriminer 2 pleines sœurs

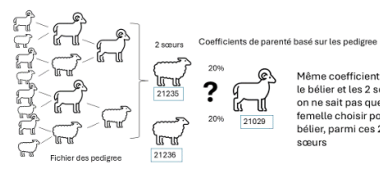


Figure 2 : Calcul de parenté basé sur les généalogies

Avec les indicateurs génomiques

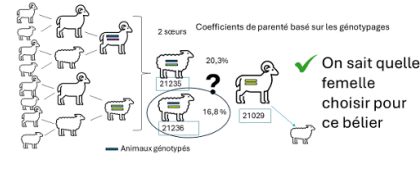


Figure 3 : Calcul de parenté basé sur les génotypages

Pourquoi certains Mérinos de Rambouillet sont noirs ?

Si l'ancêtre du mouton n'était pas blanc, la sélection sur la couleur de la laine a favorisé la couleur blanche, notamment car elle est plus facile à teindre. Mais il reste dans de nombreuses races les gènes de la couleur foncée. C'est également le cas chez le Mérinos de Rambouillet. Grâce au génotypage, il a été possible d'identifier quel gène était différent chez les moutons de toison noir. En particulier, les informations SNPs autour de 2 gènes connus pour influencer la couleur de la laine chez les moutons ont été comparées : le gène ASIP avec l'allèle Agouti et le gène MC1R avec le locus Extension. En comparant les données de moutons blancs versus noirs, 3 moutons présentaient des

différences pour le gène ASIP, et ils étaient tous les 3 de toison noire. Le gène de laine foncée sur ASIP est connu pour être récessif, les animaux ne seront noirs que s'ils portent 2 versions de l'allèle foncé, ce qui est effectivement le cas ici.

Les 3 moutons noirs sont tous de génotypes A2A2 sur les 2 SNPs surlignés en orange, tandis que tous les autres sont en grande majorité A1A2 ou A1A1 (avec quelques animaux, 20 environ, dont le génotypage n'a pas pu être réalisé sur ces 2 SNPs) (voir tableau).



Photo de l'agnelle « 24082 »

Les perspectives

Le génotypage des animaux permet de mieux connaître le troupeau et d'utiliser des méthodes plus avancées pour la gestion de la variabilité génétique du troupeau. Il ouvre également la voie à des travaux de recherche sur différentes thématiques, comme la qualité de la laine, la croissance, l'impact de la consanguinité etc ...

SNP (Allèle A1)	A2A2	A1A2	A1A1	Indéterminé
ilmnseq_rs403828099_0	288	0	0	0
oar3_OAR13_62922018_ilmnRep0_0	283	0	0	5
OAR13_62949442.1_A	93	145	50	0
s33377.1_A	146	120	22	0
s63169.1_0	288	0	0	0
oar3_OAR13_63047423_ilmnDup_ilmnREP4_I	3	261	3	21
oar3_OAR13_63047423_ilmnRep0_I	3	260	3	22
OAR13_63071015.1_G	91	146	51	0
OAR13_63099064_X.1_0	288	0	0	0
OAR13_63161846.1_0	288	0	0	0
s12404.1_0	288	0	0	0
s56823.1_A	170	105	13	0
s72034.1_0	288	0	0	0

Pour aller plus loin : C'est quoi les SNPs ?

Le génotypage permet de connaître les allèles des animaux, pour les marqueurs SNPs suivis par la puce de génotypage. SNP signifie Single Nucleotide Polymorphism (Robert-Granié, Christèle, Legarra, Andres, Ducrocq Vincent (2011)) : c'est une variation d'une seule "lettre" de l'ADN, dont l'alphabet comporte 4 lettres, A, T, C et G, entre individus. Par exemple, à une position donnée de l'ADN d'un mouton, certains animaux peuvent avoir la base A alors que d'autres ont G. Les Mérinos de Rambouillet ont été génotypés avec une puce qui permet de « lire » environ 70 000 positions SNP sur le génome, repartis sur l'ensemble des 26 paires chromosomes autosomes (on ne compte pas les 2 chromosomes sexuels).

Stéphanie Minéry (Idele), Gwendal Restoux (INRAE)

LES JOURNÉES SENSIBILISATION AU HARCÈLEMENT

au Pôle Formation de la Bergerie nationale

Dans le cadre de leurs projets citoyens, les apprenants de première Bac Professionnel Conduite et Gestion de l'Entreprise Hippique (CGEH) de la Bergerie nationale ont organisé, au cours du mois de mai, deux temps de sensibilisation consacrés à des enjeux de société majeurs : la lutte contre le harcèlement et la prise en compte du handicap.

Le mardi 6 mai, les apprenants de première B ont proposé une matinée de sensibilisation au harcèlement, organisée au sein de l'établissement. Plusieurs ateliers ont permis d'aborder cette thématique sous différents angles, avec notamment un groupe de parole animé en présence de la Police nationale et

de l'association France Victimes, un atelier d'équithérapie ainsi qu'un temps d'échange sous forme de questions-réponses. Les participants ont également assisté à la représentation de la pièce de théâtre «Panique à la Bergerie, le respect s'est échappé !», proposée à deux reprises pour les apprenants et les personnels.

Le lundi 19 mai, les apprenants de première A ont organisé quant à eux des ateliers de sensibilisation à la différence et aux situations de handicap. Cette opération, a eu pour objectif de favoriser la compréhension des différentes formes de handicap, de promouvoir l'inclusion et d'encourager les échanges dans un cadre pédagogique et convivial. Les apprenants du Pôle Formation,

les équipes du centre équestre, de l'exploitation agricole ainsi que la direction étaient invités à participer à cette initiative.

À l'occasion de ces deux événements, des actions de collecte ont été organisées au profit d'associations engagées dans les causes défendues par les apprenants. Par ces projets, les classes de première Bac Pro CGEH ont souhaité contribuer à sensibiliser leurs pairs et les équipes de la Bergerie nationale aux valeurs de respect, d'inclusion et de solidarité.

Sophie Raveneau
Formatrice, Pôle formation de la Bergerie nationale



CASDAR PERMAINNOV

Session n°5 : Expérimentations-Approches systèmes en agriculture

Les particularités des approches permacoles et agroécologiques sont d'avoir fait de l'expérimentation un axe central des innovations dans les démarches entreprises. Qu'elles soient mises en place par des permaculteurs, par les laboratoires de recherches ou par les organismes professionnels, elles frayent avec la multiplicité des paramètres à prendre en compte, les échelles à considérer, les variables et indicateurs à sélectionner et paramétrer, pour faire évoluer conjointement l'agronomie et l'agriculture. La finalité étant de concevoir des systèmes innovants intégrant la complexité des milieux, les questions écologiques et sociétales dans les pratiques de productions agricoles.

Intégrer les différents aspects posés par une question, une problématique dans un système de production très diversifiée, comme ceux conçus par la permaculture, demande un travail non pas à l'échelle de la parcelle ou de l'intraparcellaire, mais un travail à l'échelle de l'exploitation, de son territoire et du réseau d'acteurs avec qui elle interagit. La transition agroécologique et les approches permacoles demandent donc un travail transdisciplinaire, un décloisonnement et une hybridation des sources du savoir, un travail collaboratif, un partage des connaissances et une expérimentation qui se fait sur le temps long pour accompagner les transitions et les changements de pratiques.

La session numéro 5 du projet PermaInnov, dédiée à l'expérimentation s'est tenue

à l'EPL de Ribecourt du 18 au 22 mai 2026. Les enseignants/formateurs de nos établissements sont à l'interface du monde de la recherche, des organismes professionnels et des agriculteurs chez qui les apprenants peuvent être en stage. Ces différents acteurs ont chacun des approches et des outils qui leur sont propres pour aborder les approches systèmes.

Une semaine consacrée à la thématique de l'expérimentation, aussi bien «au champ» qu'en pédagogie avec la présentation de l'établissement de Ribécourt et de son domaine horti-paysager-maraîcher de 13 ha.

➔ On a d'abord exploré plusieurs pistes de réflexion sur les démarches systèmes avec :

- la présentation du projet AZODUR (Agnès Richaume-Jolion & Sylvie Nazaret, univ-lyon1) mettant en lumière la démarche d'expérimentation scientifique labo-champ-labo ;
- la formation CTIFL (Cathy Eckert) & Chambre d'agriculture de Bretagne (Vianney Estorgues) sur l'expérimentation système ;
- l'analyse de 3 études de cas (la cour Ribes au Lycée de Ribécourt, une exploitation maraîchère mobilisant la génodique (cf. Pedro Ferrandiz GENODICS) et 3 réalisations de l'entreprise en archi paysagère ODYSSEE sur la commune de Montdidier

➔ et puis, des travaux de groupes pour les binômes des 10 établissements engagés dans PermaInnov pour :

- s'approprier les apports variés;

- répondre à la commande du lycée d'accueil sur la parcelle «cours Ribes» ;
- dégager les apports de la semaine pour nourrir leurs propres projets (techniques et pédagogiques) en établissement;
- et bien sûr, les appuis et retours du COTEC et comité scientifique du projet. Un grand merci aux collègues de Ribécourt (Eugénie Muscat et Lucie Sénéchal) pour l'organisation de la semaine et la prise en charge des inévitables aléas.

La session s'est donc mise en situation pour questionner les démarches entreprises sur les expérimentations conduites par les établissements et interagir avec les acteurs concernés, car la formation joue un rôle essentiel dans la traduction de ces savoirs en objets enseignables par la mise en place d'une pédagogie qui s'appuie sur des situations et des contextes réels pour enseigner ces approches systèmes. Il est donc essentiel de bien comprendre et définir les cadres de pensées dans lesquels ces organismes s'inscrivent et les outils qu'ils utilisent pour aborder les approches systèmes afin que, dans les apprentissages, les apprenants puissent développer une pensée réflexive, curieuse, ouverte à l'évolution des sciences pour pouvoir à leur tour être un jour novateurs.

Alors, « ceteris paribus, Toute chose est égale par ailleurs » ? ou « La relation est plus importante que les sommes des parties » ? Les deux à la fois ? Reproduire/dupliquer partout selon les mêmes schémas ou faire du sur mesure? Contrôler et réduire la variabilité ou composer avec ? Évaluer la

performance d'un système en l'imputant à une seule variable, ou évaluer l'ensemble système en faisant attention aux facteurs confondants ?

C'est à ces questions que la session 5 de Ribécourt s'est attelée. Questionner et partager avec le collectif des établissements du CASDAR PermaInnov-EA, ce que sont les expérimentations dans chacun des registres «analytique vs systémique» et des implications pédagogiques qui en découlent.

Une semaine passionnante. Car se poser de bonnes questions pour aborder l'expérimentation, que ce soit dans les systèmes analytiques ou dans les systèmes complexes comme l'agroécologie ou la permaculture, amène à bien clarifier le cadre de pensée de chacune, les concepts clés, de définir ce qu'on veut expérimenter, selon quelles modalités, pour résoudre quelle situation avec quels objectifs et finalités, avec quels outils ? Sur quel pas de temps ? Avec quels moyens et avec quelles visées pédagogiques ? Dans la démarche laboratoire vivant « living Lab » adoptée par le CASDAR PermaInnov, il s'agissait aussi d'aborder les biais que présentent chacune des approches car dans les deux cas, on observe des distorsions potentielles dans la perception de la réalité, souvent dues à une application excessive ou mal interprétée des principes sous-jacents. Pour l'enseignement agricole technique, dans le CASDAR PermaInnov, l'un des enjeux était de clarifier ces concepts pour pouvoir engager des démarches pédagogiques innovantes et adaptées, en s'appuyant sur des situations réelles pour rendre

opérationnel les apprentissages nécessaires aux transitions en remettant les apprenants au centre de ces questionnements cruciaux dans les expérimentations systèmes. Il reste encore différents thèmes à aborder pour cerner la complexité des systèmes agroécologiques et permacoles et adapter les outils pédagogiques à cette complexité.

Prochaine session n°6 : Rendez-vous à l'automne du 12 au 16 octobre à Saint-Affrique (Aveyron).



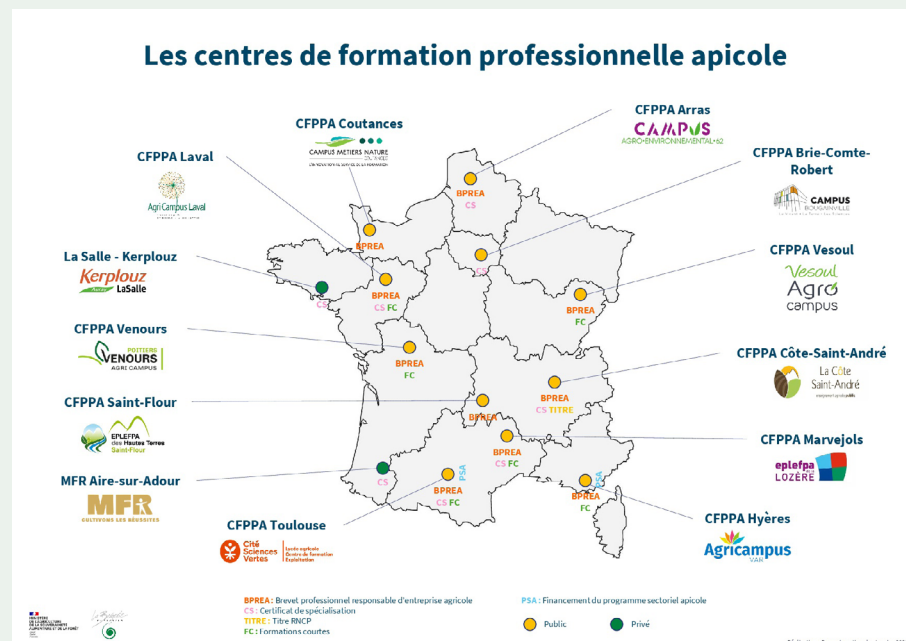
ANIMATION DU RÉSEAU DES CFPC APICOLES

Une dynamique collective au service de l'enseignement agricole

Au sein de l'enseignement agricole, une dizaine de CFPC sont spécialisés dans la formation professionnelle en apiculture. Ils dispensent des formations telles que le Certificat de spécialisation « Apiculture » et le Brevet professionnel de responsable d'entreprise agricole. Les supports techniques mobilisés sont leur propre rucher pédagogique ou les ateliers apicoles de l'exploitation agricole de leur établissement. Les formateurs sont très souvent des apiculteurs professionnels en activité.

Depuis un an et demi, le département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale anime un réseau qui réunit les directeurs de centre, les coordinateurs de formation et des formateurs de ces CFPC. Cette dynamique partenariale associe également les organismes scientifiques, techniques et professionnels de la filière.

Des ateliers thématiques sont proposés tous les deux mois en visioconférence pour aborder collectivement des sujets à enjeux. Ils sont animés selon les principes de la facilitation et visent à faire émerger une véritable intelligence collective. Des groupes de travail pédagogique réunissent les formateurs souhaitant approfondir des sujets tels que l'utilisation des références technico-économiques en formation, les apicultures alternatives, le référentiel de formation « Technicien sanitaire apicole » ainsi que le bien-être animal. Sur ce dernier sujet, une séquence pédagogique inédite est en cours de développement. Elle sera testée par les formateurs sur l'année scolaire 2026-2027.



Une enquête a été menée en début d'année 2026 auprès des directeurs de centres sur l'utilisation des aides à la formation que les CFPC mobilisent auprès de FranceAgriMer. Des propositions d'évolution et d'amélioration ont été remontées auprès des services instructeurs.

Après la diffusion des ressources pédagogiques d'un CASDAR sur l'évaluation de la durabilité des exploitations apicoles, deux formateurs se sont montrés intéressés pour mutualiser les supports et les outils pédagogiques qu'ils utilisent en formation sur ce sujet. Le comité scientifique de la méthode IDEA a été sollicité pour apporter un regard sur leurs travaux.

L'animateur du réseau participe aux comités de pilotage d'un projet de e-learning porté par l'Institut technique et scientifique de l'abeille et de la pollinisation. Des formateurs en CFPC ont ainsi été mobilisés pour tester les parcours de formation en ligne. Les modalités d'accès à ces nouvelles ressources pédagogiques sont en cours de discussion.

L'animateur du réseau participe également aux réunions du comité sectoriel apicole national.

Il y représente officiellement les acteurs de la formation et se tient informé au plus près de l'actualité institutionnelle de la filière.

Le réseau favorise la mutualisation des pratiques pédagogiques et le développement d'outils innovants au service de la professionnalisation des apprenants. Ce positionnement opérationnel en tant que facilitateur et animateur place la Bergerie nationale au cœur de sa mission d'appui à l'enseignement agricole.

Ce projet bénéficie d'un soutien financier du FEAGA dans le cadre de l'assistance technique nationale du programme sectoriel apicole 2023-2027 et de crédits de la DGPE du ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire.

La Bergerie nationale contribue ainsi au renforcement de la qualité des formations apicoles et à l'accompagnement des transitions dans cette filière de production très spécifique.

Jean-Xavier Saint-Guilly,
Animateur du réseau des CFPC apicoles



PAYSAGES ET AGRICULTURES : L'ŒUVRE D'EDEL TRUDA

rencontre avec l'artiste en résidence à la Bergerie nationale 2025/2026

À travers une œuvre immersive mêlant peinture, paysage et création sonore, Edel Truda, plasticienne en art visuel spécialisée en art environnemental, invite le public à porter un nouveau regard sur les liens entre agriculture, biodiversité et territoire. Ce projet, soutenu par la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), est à découvrir tout l'été sur le circuit de visite de la ferme de la Bergerie nationale.

Comment est née cette résidence artistique ?

Ma démarche artistique s'intéresse aux relations entre les humains, les autres êtres vivants et les paysages que nous façonnons ensemble. Lorsque j'ai découvert l'appel à résidence autour des thèmes du paysage et de l'agriculture, il m'a immédiatement parlé. La Bergerie nationale est un lieu emblématique où l'agroécologie est déjà une réalité. C'était une formidable opportunité pour approfondir ces questions dans un contexte concret.

Comment avez-vous construit votre projet ?

La première étape a été l'immersion. J'ai effectué de nombreuses recherches au centre de documentation de la Bergerie nationale afin de comprendre son histoire, notamment autour du Mérinos, mais aussi l'évolution des paysages agricoles. Je me suis intéressée aux transformations du monde rural, au remembrement, à la transition vers l'agriculture biologique, aux effets du changement climatique et à toutes les évolutions qui redessinent aujourd'hui nos territoires.

En parallèle, j'ai beaucoup marché, observé et photographié le domaine. J'avais besoin de découvrir le lieu de manière sensible, par l'expérience directe, avant de commencer à créer.

La rencontre avec les équipes semble avoir été essentielle ?

Absolument. Très vite, j'ai souhaité aller à la rencontre de celles et ceux qui font vivre la Bergerie au quotidien : les éleveurs, les équipes agricoles, les chargés de mission, les personnes engagées dans la transmission ou encore les spécialistes de l'environnement. Ces échanges ont constitué la matière première d'une fresque sonore. Au-delà de leurs métiers, je voulais aussi recueillir ce qui les anime personnellement, leurs convictions, leur rapport intime au vivant. Chacun possède une sensibilité particulière qui nourrit son engagement. C'est cette dimension humaine que j'ai voulu faire entendre.

Votre œuvre associe le son et la peinture. Pourquoi ce choix ?

Je voulais créer une installation immersive où le visiteur entre véritablement dans le paysage. Les panneaux ont été réalisés sur du bois contreplaqué puis courbés afin de créer un mouvement, une circulation du regard et une relation plus intime avec l'œuvre. Les peintures sont réalisées à partir de pigments de couleur mélangés à une huile de protection pour le bois, garantissant la durabilité de l'œuvre.

Deux grands panneaux représentent les paysages de la Bergerie nationale : la ferme et les espaces cultivés. En regard, d'autres panneaux proposent un changement d'échelle en plongeant dans la biodiversité

locale : plantes, insectes et espèces emblématiques observés sur le site. Pour cela, je me suis appuyée sur les inventaires naturalistes réalisés ces dernières années.

L'ensemble est accompagné d'une création sonore qui mêle les témoignages recueillis pendant la résidence. Le visiteur est ainsi invité à écouter autant qu'à regarder le paysage.

Une partie de l'œuvre est également participative ?

Oui, des jeunes enfants accueillis en colonies de vacances, ainsi que les visiteurs de la Bergerie nationale, ont été invités à mettre en couleur une partie de la fresque. Voir une œuvre en train de se construire, puis pouvoir y laisser sa trace, crée un lien très fort avec le public. Cela ouvre aussi la discussion sur notre rapport au paysage, à l'agriculture et à la biodiversité.

Que reprenez-vous de cette résidence ?

Avant tout, les rencontres. En quatre mois de résidence, je n'ai évidemment pas pu rencontrer toutes les personnes que j'aurais souhaité interviewer, mais les échanges ont été d'une richesse incroyable. Ils ont profondément nourri mon travail et donné toute sa dimension humaine à cette création.

Aujourd'hui, cette œuvre est une invitation à écouter autrement les paysages agricoles, à prendre conscience de leur complexité et des liens qui unissent les femmes, les hommes et le vivant.

Elise Fradin, responsable communication

À découvrir tout l'été

Cette création artistique, réalisée avec le soutien de la DRAC, est présentée tout l'été sur le circuit de visite de la ferme de la Bergerie nationale, où le public est invité à vivre une expérience immersive entre paysages peints, témoignages sonores et découverte de la biodiversité.



BRYAN BANKS, L'HOMME QUI AIME LES PIGEONS

visite la Bergerie nationale

La Bergerie nationale a récemment accueilli Bryan Banks, un historien américain venu étudier un élément souvent oublié de la Révolution française : les pigeons et leurs colombers. Spécialiste de cette période, il a consacré ses recherches aux usages, aux représentations et à la destruction massive de ces animaux à la fin du XVIIIe siècle.

Après avoir publié un premier ouvrage sur les réfugiés français durant la Révolution, ce professeur basé aux États-Unis s'est tourné vers un sujet plus inattendu. Son nouveau projet explore le rôle des pigeons dans la société de l'Ancien Régime : sources de nourriture, producteurs d'engrais, mais aussi moyens de communication, notamment pour les élites. À ce titre, les colombers constituaient un privilège seigneurial important, tant du point de vue économique que de la symbolique, vivement contesté par les paysans.

Lors de la Révolution française, ces constructions ont été prises pour cible. Dans de nombreuses

régions, les pigeonniers ont été détruits et les pigeons exterminés. Au-delà de la nuisance agricole dénoncée dans les cahiers de doléances, les oiseaux étant accusés de ravager les cultures, ces destructions traduisent aussi une volonté politique : mettre fin aux privilèges et empêcher toute communication entre aristocrates. C'est dans ce contexte que la Bergerie nationale présente un cas particulièrement intéressant.

Fondée à la fin du règne de Louis XVI comme ferme expérimentale, elle disposait elle aussi d'un colombier, symbole de son statut royal. Pourtant, contrairement à beaucoup d'autres, celui-ci a traversé les bouleversements révolutionnaires.

Pour l'historien, cette singularité pose question : pourquoi ce site a-t-il été préservé ? Il avance plusieurs hypothèses, notamment le rôle spécifique de la Bergerie comme lieu d'expérimentation agricole, rapidement réapproprié par les autorités révolutionnaires. En effet, la ferme, notamment connue pour l'introduction des moutons Mérinos en France, a été

conservée afin de poursuivre les recherches agronomiques jugées essentielles.

Au-delà de l'étude historique, ce chercheur propose également une approche originale : raconter la Révolution du point de vue des pigeons eux-mêmes. À travers une série de récits courts en cours d'écriture, il entend offrir une « vision d'oiseau » de cette période, invitant le public à renouveler son regard sur un événement pourtant largement étudié.

Cette visite à la Bergerie nationale s'inscrit dans un travail de terrain plus large, nourri à la fois par des archives numériques et des observations in situ. Elle témoigne de l'intérêt croissant pour l'histoire animale, un champ de recherche en plein essor qui permet d'éclairer autrement les grandes transformations historiques.

En croisant patrimoine, agriculture et histoire, la Bergerie nationale apparaît ainsi comme un lieu privilégié pour interroger les héritages de la Révolution française... jusqu'à dans ses aspects les plus inattendus.

Elise Fradin, responsable communication

